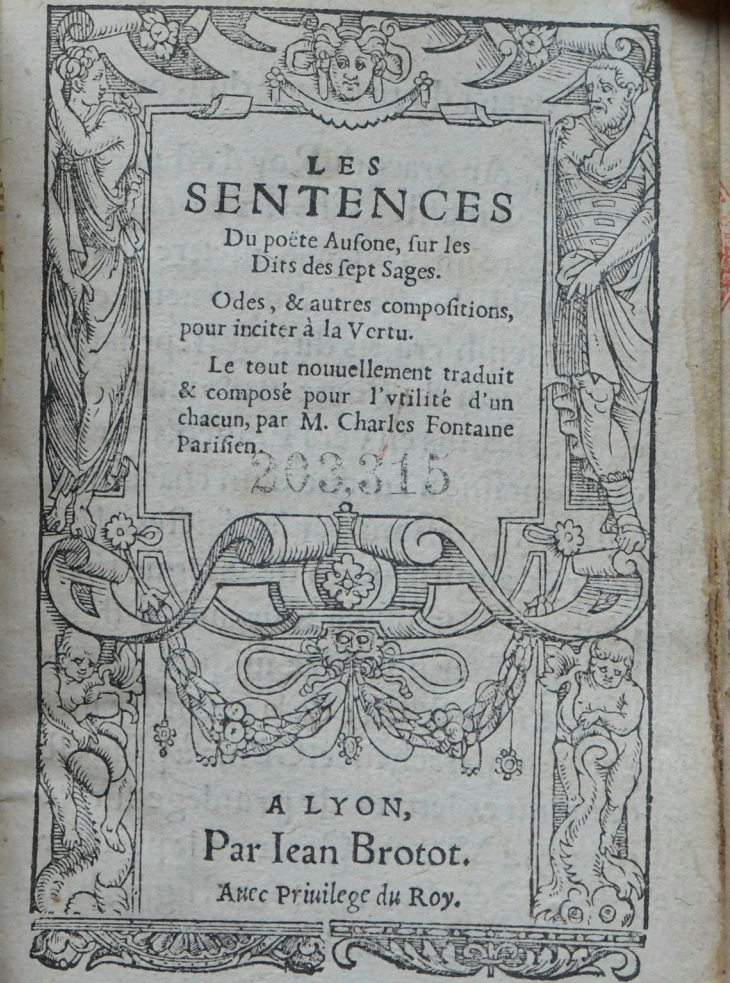




Ex Bibliotheca publica  
2782.

2.9.





LES  
SENTENCES

Du poëte Aufone, sur les  
Dits des sept Sages.

Odes, & autres compositions,  
pour inciter à la Vertu.

Le tout nouvellement traduit  
& composé pour l'vtilité d'un  
chacun, par M. Charles Fontaine  
Parisien.

203,315

A LYON,  
Par Iean Brotot.  
Avec Priuilege du Roy.

Extraict du priuilege du Roy.



Ar grace du Roy il est permis a maistre Charles Fōtaine faire imprimer, & mettre en v̄te par tel Libraire & Imprimeur que bō luy semblera, les ditz des sept sages a l'imitation du Poete Ausonius, mis de vers Latins en vers François par le dit Fontaine à l'utilité d'un chacun; & autres cōpositions par luy faictes a l'hōneur & augmentatiō de la lāgue Françoise: avec defenses à tous autres de ne les imprimer ne v̄dre iusques a huiçt ans, du iour & date de la premiere impression paracheuee. Cōme à plain est contenu es lettres de priuilege sur ce dōnees a Villiers Coteretz le premier iour d'Octobre 1555. Ainsi signé, Deslauerie, & seellé en Cire iaulne.

A TRESNOBLE ET  
Florissant Prince, Monseigneur  
le Duc d'Angoulesme, tiers  
filz du Roy,



Charles Fontaine, S.



Ly a ia deux mille ans , ou plus ( comme l'ay  
declare au liure du Promptuaire des Medales ,  
qui a este presente au Roy nostre sire , vostre  
tres illustre pere ) que les sept Sages de Grece  
ont escrit des Ditz notables , & si fort sententieux qu'en-  
cores auourd'huy en ont ilz le bruit avec l'honneur: partie  
desquelz ditz, & sentences exquises a este depuis traduite,  
ou reduicte en vers Latins de diuerse sorte par le Poete Au-  
sone: & ces iours cy ie les ay aussi mises en vers François de  
diuerse taille, c'est a sçauoir briefz ou longs, selõ que la qua-  
lité du vers Latin, & proprieté du langage François me sem-  
bloit le requerir: & selon ma coutume, comme par cy deuant  
l'ay montré en mes plusieurs Translatz d'Ouide, de Sym-  
phose, & d'autres. Or considerant a part moy, que ces  
iours passez l'adressois aux Tresnobles Princes Messie-  
gneurs voz freres certains autres Translatz reuenãs & ap-  
prochans a cetui cy, l'ay incontinent pense & conclu, adres-  
ser aussi a vous ieune Prince Tres illustre (qui estes leur plus

A ij

proche de noble sang Royal, & qui leur resemblez a la  
 trace des bonnes mœurs, & de la vertu) ce mië petit labour:  
 auquel i'espere que vostre illustre & florissante icunesse  
 prendra quelque fruiet & plaisir. Que si ce traicté vous  
 semble petit, aussi le suis-ie, & de corps & de biens, mais  
 d'esprit prest & prompt a vous obeir. Toutesfois pourrez  
 accompagner ce petit liuret, de mes autres Translatz  
 des Mimes de Publian, & des Ditz des sept Sages,  
 que i'addressois a mesditz Seigneurs le Dau-  
 phin & duc d'Orleans, voz Tresflorissans  
 freres. Dieu conserue vostre heureuse  
 noble icunesse en toute prosperité.

De Lyon ce premier iour du  
 mois de May.

1 5 5 8.

( \* )

☺



5

# SENTENCES

## DES SEPT SAGES

de Grece , nouvellement tradui-  
tes des vers Latins d'Aufone en  
vers François, par M. Charles  
Fontaine: & ha chacun des  
sept Sages six  
sentences.

Et premierement de Periander,  
en Vers Phaleuces.

Premiere Sentence.



*VNQVAM* discrepat utile à decôro (vel  
ab honesto.) id est nihil utile quod nō honestū.

Et Caton dit en son 1. liure.

*Vtilitas opibus præponi tempore debet.*

Iamais utilité

N'est sans honnesteté.

Autrement.

Le profit, ou bon heur,

N'est iamais sans honneur.

*La chose vtile  
On ne fut vile.*

C'est quasi a reuenir au propos de Platon, qui dit que ce qui est beau est bõ, & ce qui est bon est beau : comme i'ay prouué en ma contr'amie : ce que toutesfois de prime face semble difficile, et quasi paradoxe, comme pareillement de dire ce qui est profitable, est honorable: mais le poete philosophiquemēt conioint icy l'vtile & honnesté, l'vtilité & l'honnesteté, comme aussi fait Cicero en ses offices. Et a la verité dire, quelle vtilité pourroit lon auoir en vne chose deshonneste & vicieuse? par laquelle, acquerant profit mondain, lon mettoit l'ame, & l'honneur en peril, & dānation? comme font ceux qui vsent de

méchant gaing, illicite & defendu, en  
commettant rapines, vsures, & extor-  
sions. Aussi quand Ouide dit,

*Turpe quidem dictu est, sed (si modo vera fatemur)  
Vulgus amicitias vtilitate probat, il ne conioint pas l'u-  
tilité avec la vertu, & l'honesteté.*

2

*Plus est sollicitus, magis beatus: (id est) quò quisque di-  
tior, hoc magis sollicitus viuit.*

Tant plus l'homme est hault eleué,  
Tant plus de soing il est greué.

Autrement.

Plus de biens nous vient,  
Plus soucy nous tient:  
Plus de biens y a,  
Plus soucy y va.

3

*Mortem optare malum, timere peius.  
Desir de mort, est vn malaise:  
Mais la crainte en est plus mauuaise.*

Autrement:

Mal fait quiconque mort de sire:  
Mais qui la craint fait chose pire.

## De Periander.

Martialis in hanc sententiam

lib. 10. epigr. 47.

*Mortem nec timeas, nec optes.*

Cato

*Qui mortem me tuit, quod viuit perdit id ipsum.*

C'est a dire,

Ne crains la Mort aussi ne la desire:

*Qui craint la mort perd le plaisir de viure: Il est vray  
qu'il en fault auoir souuenance, cōme  
verrez cy apres que dit le sage Chilo,  
Viue memor mortis, ne sis immemor & salutis.*

4

*Faxis vt libeat quod est necesse: ( id est quod necesse est fa-  
cere, fac vt libenter facias)*

Reigle ta volonté

A la necessité.

Autrement.

*Fay que tousiours ton veuil soit ioinct  
A ce que fuyr ne peux point.*

Martialis item in hanc sententiam,

lib. 10. epigr. 47.

*Quod sis, esse velis: nihilque malis,*

C'est a dire, veuilles estre ce que tu es,  
& rien dauantage: c'est auoir conten-  
tement des choses presentes.

Terentius quoque.

Velis id qđ possis. Veuilles ce que tu peulx.

5

Multis terribilis, caueo multos. ( id est quem multi ti-  
ment, ) is multos timeat. Multos timere debet ( inquit Pu-  
blius ) quem multi timent.

Plusieurs mets en crainte & souci,  
Plusieurs tu doibs bien craindre aussi.

Autrement.

De plusieurs te fais redouter,  
De plusieurs tu te dois douter.

6

Si fortuna iuuat, caueo tolli:

Si fortuna tonat, caueo mergi. ( id est ) ne extollaris  
fortune pſperitate: neq; in rebus aduersis frangaris animo.

Si fortune est bonne,

N'en deuien sublime:

Si fortune tonne,

Pourtant ne t'abyme.

A ce propos dit Caton en son 4. liure.

*Tranquillis rebus quæ sunt aduersa cauetor:*

*Rursus in aduersis, melius sperare memento.*

Durant le vent de la fortune bonne

Craindre te fault le vent d'auersité:

Et quand aussi quelque mal t'environne,

Pren bon espoir d'en estre hors ietté.

Aucuns lisent ainsi:

*Si fortuna iuuat, nihil laboris:*

*Si non adiuuat, hoc minus laboris.*

Sentences de Bias.

Vers Heroiques.

1



*V A E N A M summa boni? mens que sibi cõ  
scia recti.*

*En quoy gist nostre plus grand bien?*

*En n'estre coupable de rien.*

Autrement.

*De quel grand bien doit on plus auoir cure?*

*C'est d'un cœur net, & conscience pure.*

A cecy conuient bien ce que dit Caton  
au commencement de son liure.

*Si Deus est animus (nobis vt carmina dicunt)*

*Hic tibi præcipuè sit pura mente colendus. Nam curandum est id præcipuè vt sit mens sana in corpore sano.*

*Si Dieu ainsi comme dit l'écriture  
Est vn Esprit, ou essence trespure,  
Il le fault donc en esprit adorer,  
Et d'un cœur pur saintement honorer.*

A ce propos dit vn autre Poete,  
*Conscia mens recti, fama mendacia ridet. & puis encores,  
hic murus ahæneus esto,*

*Nil conscire sibi, nulla pallescere culpa.* C'est a dire, la bonne conscience ne craint les mē songes de la renommee: & se fault armer d'un mur d'ærain, c'est de ne palir pour aucū mal faict, & n'estre coupable de riē: a ce propos aussi dit Catō,

*Cùm rectè viuas ne cures verba malorum.* C'est a dire, En bien viuant, ne crains les paroles des méchans.

## 2

*Pernicies homini quæ maxima? solus homo alter.*

*Homini perniciēs maxima, pēdet ab homine.* A ce propos dit Publian, *Etiam capillus vnus habet vmbra*

suam:mesme vn petit poil de teste porte son ombre.

Quel danger est le plus extreme

A vn homme?c'est l'homme mesme.

Autrement.

Qu'est ce que plus l'homme doit craindre, en somme?

Qui luy est plus dangereux?vn autre homme.

A ce propos conuiēt le puerbe latin,  
Homo homini lupus. L'homme est loup a vn autre homme.

3

Quis diues?qui nil cupiat:quis pauper?auarus.

Qui est le riche?cetuy la

Qui est content de ce qu'il a:

Qui est l'homme plus souffreteux?

Celuy qui est plus couuoiteux.

Autrement.

Qui est le riche, & heureux en ce monde?

Qui se contente, & aux biens ne se fonde.

Par Antithese.

Qui est le poure, & malheureux au monde?

C'est l'homme auare, & qui aux biens se fonde.

Diues siquidem est, nō qui multa possidet, sed qui sua sorte contentus est: auarus autem omnis pauper est, qui



quod habet, non habet. Celuy est riche, non pas qui a beaucoup de biens, mais qui se contente: tout hōme auaricieux est poure, qui n'a pas ce qu'il a: c'est a dire q ne s'ose, ny peult seruir.

## 4

Quæ dos matronæ pulcherrimæ? vita pudica,  
puella indotata, satis dotata, si casta.  
Qui est le beau douaire vniue  
De la femme? vie pudique.

## 5

Quæ casta est? de qua mentiri fama veretur.  
Laquelle doit estre chaste nommee?  
Celle dont craint mentir la renommee.

Thucidides eam optimam definit vxorem, de cuius laude vel ignominia minimus rumor habetur.

## 6

Quod prudentis opus? cum possit, nolle nocere:  
Quod stulti proprium? non posse, & velle nocere.  
A quoy se peult demonstrier l'homme sage?  
Quand il peult nuire, & n'en a le courage?

## De Pittacus.

Et l'homme fol: quand de grand cœur deſire  
Nuire a autruy, alors qu'il ne peult nuire.

Aurement.

Quel eſt le faiſt d'homme prudent?

Pouoir, & ne vouloir m'ffaire:

Quel eſt le faiſt de l'imprudent?

Vouloir, & ne le pouoir faire.

Sentences de Pittacus.

Vers Iambiques trimetres.

1



QVI ignorabit, qui tacere neſciet.

A peine onques bien parlera

Qui bien taire ne ſe ſaura.

Autrement.

Bien parler ne ſaura

Qui taire ne pourra.

Eiusdem etenim artis eſſe videtur, re-  
ctè loqui, & rectè tacere. Il ſemble  
que bien parler, & bien ſe taire, appar-  
tienne a vn meſme art ou ſcience.

Bien parler, i'entends en verité, ou en temps & lieu, tellemēt que les propos ne soient point friuolement iettez.

2

*Bono probari malo, quàm multis malis.*

Non refert quàm multi laudent te, sed quales: nam ab improbis laudari, & tuperari est. Il ne fault pas aduifer cō bien de gēs, mais quelles gens te louēt car la louāge des méchās, c'est blasme.

D'un seul homme de bien  
Estre estimé vault mieux,  
Qu'auoir loz en maintz lieux  
Des gens ne valans rien.

Autrement, en Vers Alexandrins.

Auoir loz i'ayme mieux, & trop meilleur me semble,  
D'un seul homme de bien, que des méchans ensemble.

3

*Demens superbis inuidet felicibus.*

Stultitiæ est, cruciari felicitate malorum, quasi in vulgaribus bonis sita sit.

felicitas. C'est grande folie d'estre fâché de la prosperité des méchans, cōme si la felicité cōsistoit aux biēs mōdains.

*Dessus les riches somptueux  
N'est enuieux le vertueux.*

### Autrement.

*Le fol est enuieux  
Des riches glorieux.*

### 4

*Demens dolorem ridet infeliciū.*

Stultum est, gaudere calamitate malorum, quasi non & ante fuerint infelices: c'est sottemēt fait de se resiouyr du malheur des méchans, comme s'ilz n'estoiēt pas de sia assez malheureux, pour leur méchanceté.

*Le fol pareillement  
Rit de l'homme en tourment.*

### 5

*Pareto legi, quisquis legem sanxeris.*

Quod alijs præscripseris, ipse seruato:

Fay

Fay ce qu'aux autres tu commandes.

*La reigle qu'as trouuee  
Soit par toy obseruee.*

Autrement.

*Obserue la Loy  
Mise sus par toy.*

Soit pour exemple le faict de Zalen-  
cus, & de T. Manl. Torquatus.

6

*Plurcis amicos, re secunda compares:  
Paucos amicos, rebus aduersis probes.*

*Force amis trouueras  
En ta prosperité:  
Mais en aduersité  
Peu en éprouueras.*

Sentences de Cleobule,  
en Vers Asclepiades.

1



*Q* VANTO plus liceat, tam libeat minus.

*Plus sur le peuple as de puissance  
Tant moins a le greuer t'auance.*

B

2

*Fortunæ inuidia est, immeritus miser.*

Cùm bonis malè est, fortunæ impu-  
tatur, cùm ea sæpe magnatū sit culpa:

Quād les bōs ont mal, on l'atribue  
à Fortune, iacoit que bien souuēt c'est  
la faute des plus grans.

*L'homme qui sans merite endure,  
Fait blasmer la fortune dure.*

**Autrement.**

*C'est malignité de Fortune  
Qui les gens de bien infortune.*

3

*Felix criminibus nullus erit diu.*

De bonis malè acquisitis (vt aiunt)  
non gaudebit tertius hæres. Des  
biens mal acquis le tiers heritier (com  
me lon dit) n'en iouyra point.

*Qui bien par mal aura,  
Long temps n'en iouyra.*

**Cato in hanc sententiam.**

*Indulget fortuna malis, vt ledere possit.*

4

*Ignoscas alijs multa, nihil tibi.*

In alios lenis esto, in te seuerus: Sois iuge rigoureux à toy mesme, mais gracieux et misericors aux autres.

*Beaucoup aux autres tu dois bien,  
Mais à toy ne pardonner rien.*

**Autrement.**

*En plusieurs cas autruy excuse:  
Mais pour toy ne prens nulle excuse.*

5

*Parcit quisque bonis, perdere vult malos.*

Quiconque pardonne aux bons, veult perdre les méchans: ou bien chacun de bon cœur pardonne aux bons si par fois ilz ont mespris: mais nō pas aux méchans obstinez.

*Quiconque aux bons vient pardonner,  
Rume aux méchans veult donner.*

**Autrement.**

B ij

*Chacun aux bons, de cœur pardonne:  
Mais aux méchans, la peine ordonne.*

A ce propos dit tresbien Publianus,  
*Bonus nocet, quisquis pepercit malis.*

C'est a dire, Quiconque pardonne aux méchans, il nuit aux bons; car moins de gens de bien y aura, si les méchans ne sont point punis, comme s'il estoit loisible et permis d'estre méchant.

*Omnes sumus licentia, & impunitate.* Licēce, & impunité rend les gēs tousiours pires, pource est bon de reprēdre, corriger, & chastier tousiours en temps, & en lieu, avec moderation toutessfois. 6

*Maiorum meritis gloria non datur:*

*Turpis sepe datur fama minoribus.*

*Laus parentum non tribuitur posteris:*

*At probra parentum facile obijciuntur liberis.*

La vertu de noz ancestres, ne nous est attribuee; mais leur deshonneur



nous est incontinent reproché.

Des maieurs les honneurs  
Ne nous sont point donnez:  
Mais tost les deshonneurs  
Nous sont plaquez au nez.

Autrement.

Des ancestres l'honneur  
Est peu prise du monde:  
Souuent leur deshonneur  
Aux successeurs redonde.

Chilonis, carmine Choriambico,  
ex Choriambis tribus, & Amphibra  
co: videtur sotadicum carmen.

Sentences du sage Chilo, en vers  
Choriambique, ou Sotadique.

L



O L O minor me timeat, despiciatque maior:  
Je ne veux point estre craint des petis:  
Aussi des grands ne veux estre en mespris.

Autrement.

Je ne veux point estre en mespris des grans,  
Ny estre craint aussi des basses gens.

B iij

## De Chilo.

## Autrement.

Je ne sois crainct de mon inferieur,  
Ny mesprise de mon superieur.

2

*Viue memor mortis, ne sis immemor & salutis.*

Aliàs item *Viue memor salutis.*

Sic fuge turpia, quasi hodie moriturus: sic cura honesta studia, quasi semper victurus. Fuy les choses vilaines, comme prest a mourir, exerce les choses honnestes, comme si tu deuois tous iours viure.

*Souuienne toy de la mort en viuant:*

*Quant a vertu n'oublie aller auant.*

## Autrement.

*Et ton salut sois tousiours poursuiuant.*

3

*Tristia cuncta exuperans aut animo, aut amico.*

In rebus aduersis, aut amici consuetudine falle mœrorem, aut animo te sustine. En aduersité passe ta melanco-

lie avec ton ami; ou bien endure la, &  
la suppose de grand cœur.

Vn bon ami, ou bien le tien grand cœur,  
De tous tes maux te font maistre, & vainqueur.

4

Tu bene si quid facias, non meminisse fas est.

Beneficia tua in alios collata, prædi-  
cent alij.

Vantance ne me fais  
Des biens que tu as faicts.

Autrement.

Ne me presche, en effect,  
Le bien que tu as fait.

Aucuns aioutent encores cetuy vers,  
*Que benefacta accipias, perpetuò memento.*

Idem dicit Cato, his versiculis, libr. 1.

Autant en dit Caton par ces vers.

*Officium alterius, multis narrare memento:*

Atque alijs cum tu benefeceris ipse silet: que i'ay ain-  
si traduits.

Si lon t'a fait ou plaisir, ou bienfaict,  
Tu le dois bien a plusieurs raconter:

B iiii

Mais le plaisir qu'aux autres auras fait,  
Tu le dois taire, & non pas le conter.

5

*Grata senectus homini, quæ parilis iuuentæ.*

Florida senectus, similis est adole-  
scentiæ: Vieillesse allaigre, est sembla-  
ble à ieunesse.

Plaisante est la vieillesse  
Qui ressemble à ieunesse.

6

Par Antithese du precedent.

*illa iuuentus grauior, quæ similis senectæ.*

Morosa iuuentus, similis est senectuti.

Chetive est la ieunesse  
Qui ressemble à vieillesse.

Solonis carmine Trochaïco.

Sentences du sage Solon, en  
Vers Trochaïque.

1



ICO tunc beatam vitam facta cum peracta sunt.

Id est, Nemo beatus, nisi qui

feliciter obiit diem: Nul n'est eu-  
reux, que celuy qui est bien mort.

*La vie eueuse ne se nomme*

*Sinon apres la mort de l'homme.*

Ouid. in lib. Metamorphoseos,

*Dicique beatus*

*Ante obitum nemo, supremaque funera debet.*

Le riche Roy Cresus pensant le con-  
traire, & ne croyant au sage Solon, l'é-  
prouua bien, estant prisonnier de Cy-  
rus, & en tresgrand & eminent dan-  
ger de cruelle mort, tesmoing Hero-  
dote l'historiographe.

2

*Par pariugato coniurx, disidet quod impar est.*

*Qui de marier s'appareille,*

*Il doit bien prendre sa pareille,*

*Ce qui n'est pareil, ou egal,*

*C'est sans propos, & conuient mal.*

Le semblable dit Deianyre en son  
epitre a son mari Hercules.

*Si qua voles aptè nubere, nube pari.*

*Femme qui te veux marier,*

*A pareil dois t'apparier.*

3

*Non erunt honores vniquam fortuiti muneris.*

**Honos verus, virtutis est præmium,  
non fortunæ munus. Le vray hõneur  
est le salaire, & le bien de la vertu, &  
non de la fortune.**

*Les vrays honneurs, en sorte aucune*

*Ne sont les dons de la fortune.*

**Autrement.**

*Le vray honneur qui tousiours dure,*

*N'aduiet point par cas d'aventure.*

**Autrement.**

*Le vray honneur & pardurable*

*Ne tient de fortune muable.*

4

*Clam coarguas propinquum, sed palam laudaueris.*

**Amicum laudato palam, sed erran-  
tem, occultè corripe.**

*Repren l'ami secretement,*

*Et le louë publiquement.*

5

*Pulchrius multò parari, quàm creari nobilem.*

Clarior est nobilitas quam ipse tuis  
virtutibus pararis, quàm quæ tibi ex  
maiorum imaginibus contigit.

*Noble par veriu, & vaillance,  
Est plus noble que de naissance.*

A ce prepos conuient bien la responce  
que feit Cicero a son ennemy, qui par  
derision l'appelloit, homme nouueau,  
& non noble.

6

*Certa si decreta fors est, quid cauere proderit?  
Siue sunt incerta cuncta, quid timere conuenit?*

Si fatum vitari nō potest, quid pro  
dest præscisse, & cauisse: sin incertum,  
stultum est timere quod, an euenturū  
sit, nescias: dilēma est, seu complexio,  
argumenti genus in Astrologiæ ni-  
mium studiosos, ac superstitioniores,

quàm par sit obseruatores rerum hu-  
manarum.

Si la destinee nous meine,  
Que sert d'y cuider resister?  
Mais si c'est fortune incertaine,  
Que sert craindre, & s'en contrister?

Sic Lucinius è Græco in hanc sen-  
tentiam.

Si ducunt te fata, seras: dolor additur omni  
Inuito, & collo non minus illa trahunt.

Thomas Morus.

Si ferris, ferre, & fer: sin irasceris: & te  
Laseris, & quod fert te feret, atque trahet.

Cato in hanc sententiam.

Quid Deus intendat, noli perquirere sorte:  
Quod statuit de te, sine te deliberat ipse.

Traduction.

Ce que de toy Dieu voudra ordonner  
N'enquiers par sort, & tel soing ne te donne:  
Que veult il faire? ou bien, ou mal donner?  
De toy sans toy il dispose, & ordonne.

Thaletis, carmine Pentametro.



Les sentences de Thales : bien que le  
vieil exemplaire les attribue  
à Anacharsis.

1



*VRPE quid ausurus, te sine teste time.*

Quod apud alium puderet  
facere, ne solus quidem ausis  
facere, veluti teipso teste : faisant mal,  
encores que tu sois seul, crains le tes-  
moignage de toy, non moins que ce-  
luy d'autruy.

*Bien que sois de toutes gens loing,  
Crains toy toymesme sans tesmoing.*

2

*Vita perit, mortis gloria non moritur.*

Etiam post mortem viuit gloria bene-  
factorum : La vie perit par mort, mais  
l'honneur et renom des actes vertueux,  
mesmes en la mort, ne perit point.

*La vie en brief sa fin aura:*

*L'honneur par mort point ne mourra.*

A ce propos dit vn autre Poete.

*Summum crede nefas animam præferre pudori:*

*Et propter vitam, viuendi perdere causam.*

C'est a dire, Pense que c'est vn grãd mal, que d'estimer la vie plus que l'honneur; & pour la vie perdre la cause de viure.

## 3

*Quod facturus eris, dicere sustuleris.*

Retice quod est in animo facere, ne quis te impediât. Tien secret ce que tu veux faire, à ce que quelcũ ne t'y nuise

*Ne declare point ton affaire*

*Qu'on ne t'empesche de la faire.*

**Autrement.**

*Ne veuille dire, ains tousiours taire,*

*Ce que tu entre prens de faire.*

## 4

*Cruce est, si metuas, vincere quod nequeas.*

C'est quasi le semblable que cy dessus

*Faxis ut libeat quod est necesse.*

Auget sibi molestiã qui timet quod  
vitari nõ potest. Celuy augmẽte bien  
sõ mal, qui craint ce qu'il ne peut fuyr.

*C'est grand mal de se tourmenter*

*De ce qu'on ne peult euiten.*

**Autrement.**

*Grand mal tu sens, si tu te deulx*

*De ce que fuyr tu ne peux.*

5

*Cum verè obiurgas, sic, inimice, iuuas.*

Pręstat verè carpi ab inimico, quàm  
falsò laudari ab amico.

*Ennemi, qui bien me repręns,*

*Tu me profites, & m'aprens.*

**Lon attribue aussi cetteci a Thales.**

*Cum falsò laudas, sic & amice noces.*

*Ami, tu me portes nuisance,*

*Quand me louer a tort, t'auance.*

6

*Nil nimium satis est, ne sit & hoc nimium.*

**Ne quid nimis; nam modus in omni**

bus rebus est optimus. Il ne faut rien trop ; car moyen en toutes choses est tresbon.

*Iamais nul trop ne fut la suffisance,  
Que ce ne soit suffisance vne outrance.*

**Autrement.**

*Le trop n'est pas moyen, ne suffisance,  
Que suffisance aussi ne soit outrance.*

**Autrement.**

*Le trop n'est suffisance,  
Mais le trop est outrance.*

DE SEPTEM SAPIEN-  
tibus, versus septem, ex Græco,  
per Aufonium; singuli suum  
habent versum.

Præfatur his duobus Aufonius.

*Septenis patriam sapientum, nomina, voces,  
Versibus expediam: sua quemque monostica dicent.*

Chilo

Chilo Lacedemonius 1.

*Chilo, cui patria est Lacedemon, noscere se ipsum.*

Periander Corinthius 2.

*Periander, trepidam moderare, Corinthius, iram.*

Pittacus Mitylenæus. 3.

*Et Mitylenæis, nimium nil, Pittacus oris.*

Cleobulus Lyndius 4.

*Mensuram optimum ait, Cleobulus Lyndius, in re.*

Solon Atheniensis. 5.

*Expectare Solon finem docet, ortus Athenis.*

Bias Prienæus. 6.

*Plureis esse Bias prauos, quem clara Priene.*

Thales Milesius. 7.

*Mileti fugisse Thales vadimonia alumnus.*

C

## Epigramme.

A TRESILLVSTRE,  
 & Tresflorissant Prince Mon-  
 seigneur le Duc d'Aniou,  
 quatrième filz  
 du Roy,

Charles Fontaine, S.

Durant cette eureuse ieunesse  
 Pourra bien prendre esbatement  
 Votre vertueuse noblesse  
 Avec ma Muse honnestement:  
 Car elle chante chastement  
 Au loz de Vertu immortelle:  
 Et si mesprise constamment  
 Maintz abus de vie mortelle.

LES DIX COMMAN-  
demens de la Loy de Dieu donnee  
à Moïse, escrite es deux Tables, mis  
en vers François, pour instruction  
aux enfans, & pour les mieux rete-  
nir en memoire.

Le premier Commandement.



PREMIEREMENT en tout temps &  
tout lieu  
De tout ton cœur il te fault aymer Dieu.

Le Second.

En nulle sorte idoles ne feras,  
Et s'il s'en fait, ne les adoreras:  
Car ton Dieu suis (dit le tresgrand Seigneur)  
Qu'adorer doibs par souverain honneur.

Le tiers.

Ne iure Dieu en vain, ny pour debat.

Le quart.

Solenniser fault le iour du Sabbat

Les quatre susditz Commandemēs estoient escriptz du doigt de Dieu en la premiere table de pierre, & appartiennent a l'honneur de Dieu.

Sensuyuent les six qui estoient escriptz en la seconde table, & appartiennent a l'honneur & charité que nous deuons enuers noz parens, & enuers vn chacun.

### Le cinquième.

**T**v doibs honneur a ton pere & ta mere,  
Pour en la terre auoir vie prospere.

### Le sixième.

Homme ne tue, ou de cœur ou de faict.

### Le septième.

Ne sois paillard, ny aduultere infect.

### Le huitième.

Ne tollis point, ny permetz qu'on desrobe



De ton prochain ou l'argent ou la robe.

Le neuvième.

N'aye iamais vn si lasche courage

Que sur aut'uy porter faulx tesmoignage.

Le dixième, & dernier commande-  
ment de la Loy appelée pour-  
ce, le Decalogue.

Aux biens d'autruy ne porte aucune enuie,

Dont il se sert, & entretient sa vie:

Soit sa maison, sa femme, ou son seruant,

Ains comme toy doibs aymer tout viuant

Sainct Paul reduict ces dix commã  
demēs en deux, a sçauoir, aymer Dieu  
sur toute chose, & son prochain com-  
me soy mesme, disant qu'en iceulx est  
sommairement contenu, & accompli,  
tout ce que la Loy & les Prophetes  
ont dit.

Sensuit le Benedicite, & graces,  
pour les enfans.

**D**Es biens que dieu trescharitable  
 Prenons le repas profitable:  
 De ce qu'il nous donne auiourd'huy  
 Louer le fault, tout vient de luy.

Au nom du Pere & du Filz, & du saint Esprit. Amen.

### Graces.

**A**V Roy celeste, Roy diuin,  
 Qui nous donne viande & vin  
 Par sa grande bonté notoire,  
 Soit a tousiours honneur & gloire.

### Autres Graces.

**A**V Roy des ciculx inuisible, immortal,  
 Seul Dieu regnant, qui notre corps mortel  
 Repaist des biens de sa grande largesse  
 Nous rendons grace, & tout honneur sans cesse.

### Oraison a dire le matin, quand on se leue.

**P**Ere eternal, qui m'as gardé la nuit  
 De mort soubdaine, & de songe qui nuit,  
 Je te suppli preserue moy ce iour,  
 Fay en mon cœur spirituel seiour:  
 Ce iour que di- ie? helas mais i'ay enuie  
 Que tu sois mien tout le temps de ma vie:

Que tu sois mien? i'entends que ie sois tien  
 Ainsi que i'ay desir que tu sois mien:  
 Car, o vray Dieu de qui depend mon estre,  
 Ie croy que tien sans toy ie ne puis estre:  
 En toy ie suis, ie parle, & ie chemine?  
 En toy ie vis, & en moy ie define:  
 En toy, par toy viuant suis, & seray,  
 Et apres mort en toy ie reuiuray.

### Oraison a dire quand on se va coucher.

**P**ere eternal qui iour & nuict ordonnes  
 L'un suyuant l'autre, a sçauoir le iour donnes  
 Pour labourer, trauailler & veiller,  
 Et puis apres la nuict pour sommeiller,  
 Et repos prendre apres trauail du iour,  
 Ie te supply prendre en gré mon labour,  
 Et mon trauail que ce iourd'huy i'ay fait,  
 En pardonnant mon deffault & meffect.  
 Puis ie te pry, mon dieu, fay moy la grace  
 Que cette nuict vn bon repos ie face,  
 Si que demain miculx trauaille & opere:  
 Fay moy ce bien, ie t'en requier, o pere.

SENS VIVENT PLV.  
sieurs Odes pour la vertu.

Que le repos, & contentement d'es-  
prit, est le seul grand bien que  
Dieu donne en ce  
monde.

A ses deux filz, Ian &  
Charles Fontaine.

Ode premiere.

QVand nous viuõs si peu de temps  
Cõme quarante ou cinquante ans,  
Nous deuons (si nous sommes sages)  
Ne craindre ces mortels passages:

Puis n'esperer rien de trop grand,  
Qui l'homme hors de repos rend:  
Nous viuons vne fois au monde:  
Ici n'auons vie seconde.

Puis que ne viuons qu'une fois,  
Ny les Papes, Empereurs, Roys,  
Viurons donc la vie prospere,  
Et plus exempte de misere:

A toute heure nous assureans  
Contre ces grans puiffans tyrans,  
Orgueil, Enuie, & Auarice  
Ire, & volupté, faulſe lice.

Tous les tormens des grans Tyrans  
Ne sont si aigres, ne si grans,  
Ny lisle en ses tourmens fertile  
Aux antiques Tyrans seruile.

Les grans labeurs d'Alcide fort  
N'eurent tel fort, ny tel effort,  
Ne furent onc si fort penibles  
Que ces maulditz mōstres horribles.

Mes enfans fuyez les de loing,  
 Et appelez Dieu au besoing:  
 Mes enfans bouchez voz oreilles  
 A ces Seraines nompareilles,

Ces Voluptez, ces appetis,  
 Qui corrompent grans & petis,  
 Ces faucetez, & ces faintises,  
 Concupiscences, couuoitises.

Ce s'ont les grâs bourreaus des cœurs,  
 Ce sont les grans mōstres vainqueurs  
 De la plus part des miserables  
 Gens mal fondez & variables.

Mais cil qui a l'esprit fondé  
 Sur fondement ferme & fondé  
 Par vertu ferme & asseuree,  
 Vit mieux, & plus à la duree.

Maints en voyons en grans tresors,  
Mais nuls Priams & nuls Nestors:  
Car trop est briéue notre vie,  
Dessus la leur portant enuie.

Diogenes en rien confus  
En l'autre monde veit Cresus,  
Cresus riche Roy de Lydie  
(C'est chose digne que ie die)

Incontinent donc l'aborda,  
Le salua, luy demanda  
S'il auoit ses biens & richesses,  
Ses grandes pompes & lieses:

Cresus dit, ie n'ay du tout riens:  
Mais moy (dit l'autre) j'ay mes biens,  
Vertu, contentement & ioye,  
Comme en l'autre monde j'auoye.

Nuds nous venons, nuds nous allōs,  
Et la mort nue a noz talons  
Nous suit, nous menace & nous presse  
Insque qu'en la fosse nous laisse.

Or, quand tout sera bien compté,  
Au regard de l'eternité  
Noz iours ne sont qu'une iournee  
A toute creature nee.

En naissant quasi nous mourons,  
Et en mourant nous ne saurons  
Que deuiendra richesse aymee,  
Qui tost se transmue en fumee.

C'est le plus fort que nous voyons  
D'œil & d'esprit (ou que soyons)  
A suyure vertu & science,  
Armez de bonne conscience.



La vertu est le premier point:  
Le second la suit bien a point,  
C'est bon eur, bonne renommee  
Que grand' labeur aura semee:

Semee ore aux bouches des gens,  
Semee aux cœurs intelligens;  
Semee aussi en maint beau liure  
Qui mieux nous fait viure & reuiure.

Mes enfans qui voyez mon nom  
Auoir acquis quelque renom,  
Le prie au grand Dieu qu'il vous face  
Ensuyure la meilleure trace.

A SON AMY QVI LE

preschoit de vacquer aux biens  
& honneurs de ce  
monde.

Ode Seconde.



A muse point ne s'amuse,  
Nys'abuse  
A ces iouetz de fortune:  
A ces biens qui aueuglissent  
Et perissent  
Plus muables que la Lune.

Sur la grand mer fluctuante,  
Ondoyante  
Ne puis asseurer ma barque:  
Mais sur petite riuere  
Et non fiere  
Tout doucement ie m'embarque.

Vers la grand dame aueuglee,  
Desreiglee  
Qui sa roue tourne & vire  
Mes pas & voëuz ie n'adresse,  
Ains les dresse  
Vers l'autre Dame ou i'aspire

Sur vn roseau ie n'appuye  
Moy, ma vie,  
Mon ame, & mon assurance:  
Ny sur branche morte & seche  
Ma flamme che  
Se nourrit en esperance.

Ie ne puis aymer cette huile  
Noire & vile.  
Qui les plus terrestres tache:  
Et dont la tache vilaine  
Croist mal saine  
A tout esprit qu'elle entache.

Dessus la mer au riuage  
 L'homme sage  
 Ne bastit son edifice:  
 Mais sur pierre ferme & seure  
 Il assure  
 Trop mieux sa maison propice.

De la terre les entrailles  
 Minerailles  
 Ne sont l'obiet de ma veuë:  
 Les estoiles mieulx luisantes.  
 Plus plaisantes  
 Sont a l'ame non pollue.

O amy, ces deux ensemble  
 Ce me semble  
 L'œil ne contemple & auise:  
 L'œil qui par le ciel contemple  
 Hault & ample,  
 Au fonds de terre ne vise.

De la froide Charité, & de la bonne  
amitié perdue.

## Ode 3.

Si le grand saint nom d'amitié  
Fust si grand & saint cōme on dit,  
Lon ne trouueroit la moitié  
Des poures gens & sans crédit:

Aux indigens il fault prester,  
Dit Dieu, non pas aux riches gens:  
Mais nul ne se veult arrester  
Ny a Dieu, ny aux indigens.

Preste au poure, ie le rendray,  
Ce dit Dieu, quand luy presteras:  
Mais le riche dit, non feray,  
Ces propos ne sont que fatras:

D.

Le presteray a ceux qui ont  
Bonnes maisons, bons Respondans:  
Quand mes deniers prestz ne seront,  
Le mettray les sergens dedans.

Je ne preste que soubz espoir  
De bien gagner diligemment:  
Je n'ay le vouloir ny pouuoir  
D'attendre au iour du iugement.

Caton dit qu'aux gens incongnus  
Mesme on doibt bien faire plaisir:  
Tu ne fais bien a tes congnes,  
Mais plus tost mal & desplaisir.

Tu te fies donc fol aux biens,  
Biens non biēs, du monde trompeur:  
Et ne crains d'entrer aux liens  
Du grand diable auare & pipeur:

Mais ce monde tost passera,  
 Et ceux qui se fondent en luy:  
 Et l'autre a tousiours durera  
 En grande ioye ou grand ennuy.

Aux amis du monde.

Ode 4.

**N**ous viuons, & faisons ainsi  
 Que si nous deuions viure ici  
 Dix mil ans, tetans l'auarice  
 Comme notre mere nourrice.

Plus on a, plus on veut auoir:  
 Et nul ne fait si bon deuoir  
 De craindre diuine iustice  
 Que d'obeir a l'Auarice.

Nous viuõs & mourõs apres,  
 Et l'embrassons de si trespres  
 Cete orde & malheureuse lice,  
 Que la vertu nous semble vice.

La ou est notre argent & or,  
 Là mettons notre cœur encor:  
 Brief notre idole est l'Auarice,  
 Et l'vsure, sa sœur complice:

Mais ne pouuons seruir a deux,  
 Que ne deffailions a l'un d'eulx:  
 Le ciel est pour l'esprit propice,  
 La terre est du seul corps nourrice.

Nous mourons naturellement  
 A soixante ans communement,  
 Et faut il tant de peine prendre  
 Pour l'or qu'il faut laisser ou rendre?

Bias dit qu'il porte avec soy  
 Tout son bien: & ne prend é moy  
 D'aller tout vuide en autre terre  
 Quand sa ville est prise par guerre,



Et l'autre dit:laisser nous faut  
 A noz filz, le bien qui ne faut,  
 Qu'ilz porteront hors du naufrage  
 Sauf avec eux, pour bon partage.

Le ieune esprit bien reuétu  
 Et de science & de vertu,  
 Ne la peut perdre:& si la donne  
 Aisément a toute personne.

C'est le contraire de ce bien  
 Que nous disons bien terrien:  
 Car ne pouōs souffrir quil sorte,  
 Et si se perd en mainte sorte.

Mais biē souuēt pdre nous fait  
 La santé, l'honneur & la vie  
 Quād trop vilemēt pour sō fait  
 Notre ame se rend afferuie.

Midas s'en va mourant de faim,  
 Cōbien qu'il soit de grans biens plein:  
 Et si est moqué a merueilles,  
 Ayant comme asne, grans oreilles.

Tantalus ne mange & ne boit,  
 Bien que pres de sa bouche il voit  
 D'un beau fleuve les eaus coulantes:  
 Et pommes en l'arbre pendantes.

Les Poetes ont dit ceci,  
 Et l'ont écrit, ou fait ainsi,  
 Pour abhorrir l'auare lice,  
 Chiche, chetive, & sans police.

Son chef mainte ville a haucé,  
 Qui l'a apres bien bas baissé,  
 Estant deuenue en ruine,  
 (Par ce vice qui tout ruine)

Depuis qu'auare cruauté  
Y auoit son siege planté  
Encontre la deesse Astree,  
Par grande vsure non chatree.

Vn Roy de France quelque fois,  
(Roy exemple des autres Roys,  
Vray Roy des autres Roys exemple)  
La chatra, & chassa ensemble.

Je sçay qu'aux loix faut obeir,  
Non les detracter ny trahir:  
Mais (dit le Seigneur de nature)  
Le corps est plus que la véture.

L'Egipte l'entendoit tresbien,  
Comme appert par vn decret sien,  
Et recité par Diodore,  
Decret qui l'Egipte decore.

A celuy qui s'esbahissoit que l'au-  
 theur n'auoit acquis plus  
 de biens de ce  
 monde.

Ode 5.



MI ne t'esbahi comment  
 l'Ay tant peu de biens en ce  
 monde,

La raison, mon entendement  
 Du tout ailleurs tousiours se fonde.

Puis que ie n'en prens le chemin,  
 Cesse donc a t'esbahir, cesse:  
 Car mon papier ou parchemin,  
 Ne prend point si bas son adresse  
 Comme celuy des aduocatz,  
 Greffiers & notaires publics,  
 Qui n'entendent a autre cas  
 Qu'a leurs terriennes pratiques.

Quant a moy, plus tost ie serois  
Curius, Crates, ou Fabrice,  
Car pour l'honneur renoncerois  
A tout auoir & auarice.

L'homme par vertu & scauoir  
Toufiours plus honoré se trouue  
Que qui autrement se fait voir:  
C'est vn vil cœur qui l'argent couue.

Plus qu' Abbaïe, ou Euesché,  
I'ayme l'honneur du moindre liure  
Que par escript i'auray couché,  
Qui apres mort me fera viure.

Plus que Conté ou que Duché  
I'ayme ce beau chant de ma Muse,  
Chant qui m'a pris & aleché  
Tant que pour luy tout ie refuse.

Vray honneur, richesse & vertu  
 Prennent le chemin tout contraire:  
 Par grand' vertu penserois-tu  
 Grans biens mondains a toy attirer?

I'ay bien en mon entendement  
 Par le moyen de ma science,  
 Vn plus parfaict contentement  
 Qui me nourrit en patience.

Que si ce n'estoient mes petis,  
 Attendans de moy la bechee,  
 Lairrois tous moyens inuentifz  
 Par qui ma Muse est empechee.

Au General Imbert Faure.

Ode 6.

Entre mille occupations  
**E**Le chant des Muses qu'on admire,  
 Entre douleurs & passions,  
 Sert de medecin, & bon Mire.

Maïs y a il loz plus certain,  
Louanges plus cleres diffusses,  
Que du cler chant doux & haultain  
Des belles immortelles Muses:

Douze amis, douze blocs d'escus  
Raclans de leur extr'ordinaire  
Feroient reuiure leurs vertus,  
Ayans Poete debonnaire.

Cent escus ilz ne plaindront pas  
En menus plaisirs & deliees;  
Qui feront apres leurs trespas  
Cent braues tesmoings de leurs vices.

Voyant les gens tant aueuglez,  
Après le vice allans si vite,  
Si deprauez, si desfreiglez,  
Souuent ie souhaite estre hermite.

Moy pouret, aux gens de sçauoir  
 J'ay bien donné deux fois cent liures,  
 N'espargnant mon petit auoir,  
 Mon pouuoir, mes viures, mes liures.

A petit de frais s'entretient  
 Le Poete en sa douce veine;  
 Et rien d'auarice ne tient  
 Cil qui a le nom de Fontaine.

Vous m'avez souuent inuité,  
 Me montrant bon œil & visage;  
 Ce faisant auez incité  
 Vers vous ma plume, & mō courage.

Je recongnois ce vouloir bon  
 Qui est graué en ma memoire,  
 Et par ma Muse votre nom  
 Se vengera de la mort noire.



A quelques siens pa-  
rens & amis.

## Ode 7.

**V**ous auez donc bien grand enuie  
De me voir riche richement,  
Et desir n'en eu de ma vie,  
Pour le vous dire franchement.

J'ay eu du bien (ie le confesse)  
J'ay eu du bien moyennement:  
Par foys me suyt, & ie le laisse,  
Tant i'en ay peu de pensément.

Vne Diuinité m'emmeine,  
Et rait mon esprit plus hault:  
Si que ie n'ay loisir a peine  
D'auiser l'or qui trop moins vault.

Laissez moy bas en bien terrestre  
 Content suis peu de biens auoir,  
 Seulement riche ie veux estre  
 En grand' vertu, & bon sauoir.

Vertu est du grand Dieu la fille,  
 Et iamais il ne la lairra,  
 Que doit chaloir de croix ne pille  
 A qui Dieu, & sa fille aura?

En la grande maladie  
 de sa Flora,

Ode 8.

**D**ieu tout puisât & tout voyât aussi  
 Si ton doux œil aduise le soucy  
 De cil qui fait en toute sa souffrance  
 De ta bonté son bouclier & deffense,

S'il est ainsi (tu scez bien si ie mêtz)  
 S'il est ainsi qu'ē tous mes troublemēs  
 (Dōt le dur laz a peu pres me suffoq)  
 J'ay tō sainct nō inuoqué, & inuoque,

S'il est ainsi qu'a tous mes ennemis  
 Je ne veux mal, nō plus qu'a mes amis,  
 Et que iamais ne leur ay fait nuisance,  
 Bien que parfois i'en euz quelque puif  
 fance.

Si les plaisirs, ou quelq̄s biēs dōnez  
 J'ay bien cheris, louez, & guerdōnez,  
 Ou soit de faict, ou de cœur volōtaire,  
 Sans les vouloir onc abaisser, ny taire.

Si les malings qu'a regret ie n'ay veuz,  
 Et n'ay dressé qu'a tout honneur mes  
 vœuz,

Si ie n'ay point de poison machinee,  
N'au fãg dautruy ma main cõtaminee,

Si ie n'ay point ambicieusement  
Quis les honneurs, ny enuieusement  
Ietté la dent de rapport ou diffame,  
Pour nuire aux biens ou corps d'hom-  
me ou de femme,

Si ie n'ay point par lâche volupté  
Tendu les laz contre la chasteté,  
Pour attirer par dõs ou par sornettes,  
Le ieune cœur des simples pucelettes.

Si ie n'ay point deffoubs faine amitié,  
Ou mesmement deffoubs faine pitié  
Souillé l'hõneur des chastes mariages,  
En parenté, ou bien hors parentages.

Si ie

Si ie n'ay point deshonneur pour-  
chacé.

A Nonné, ou veuve: ou autrement  
chacé.

Par flaterie, ou quelque ruse neuue,  
Aux biens d'ami, de vieillard, ou de  
veuve:

Si les gens d'age, & gēs d'autorité  
I'ay reuerz par vne humilité:  
Si i'ay porté honneur a pere & mere,  
Et cōme moy, aymé & foëur, & frere:

Si ie ne veux m'ërichir p torts faitz,  
Si ie n'ay point crocheté les buffetz,  
Ny conseillé a autruy de mal faire,  
Ny retenu les gages, ou salaire:

Si ie n'ay point faulsé lettre, ou arrest.

E

Ny conſeillé vſure, ou intereſt  
 (Comme aujourd'huy pour couuer-  
 ture on vſe)

Ny abusé de quelque abus, ou ruſe:

Si ie n'ay point friandé, gourmâdé,  
 Le mien, l'autrui: ny quis, ou demandé  
 (Pour m'enrichir, ou viure a ma plai-  
 ſance)

L'art d'alq̄mie, ou l'art de nicromāce.

Si ie n'ay point nulz impots inuentez,  
 Par q̄ ſeroiēt poures gens tourmētez:  
 Si ie nay point du mal d'autrui eu ioye:  
 Si ie n'ay point roigné or, ny mōnoye:

Si ie n'ay point eſté ioueur, pipeur,  
 Dargēt d'autrui par fallace attrapeur,  
 Ny n'ay iuré en vain, ny par malice,

Dieu, ou le diable (aux mechans gens  
complice:)

Si ie n'ay point la main sanglāte mis  
Par trahison sus nul de mes amis,  
Si ie n'ay point esté trahitre a mon  
prince,  
Ny n'ay foulé son nō, ny sa prouince:

Si ie n'ay point les pupilles detruit,  
Ny a faux coing forgé de iour de nuit,  
Ny peruertiy soubz tresorde de luxure,  
L'ordre & l'estat ordonné en nature:

Si ie n'ay point voulu plus que ne  
puis,  
(Me contētant d'estre ce que ie suis)  
Et n'ay cherché moyēs deshonorables  
Pour acquerir offices honorables;

Si le secret des amis i'ay celé,  
 Et ny par vin, ny par mal reuelé:  
 Si ie n'ay point frappé hoste, ou ho-  
 stesse,  
 Ains deffēdu quād quelcū les opp̃sse:

S'il est ainsi qu'aux amis, & parens  
 Coeur, corps, & biens i'ay faits tous  
 apparens,  
 Et que iamais n'ay caché a personne  
 Ces petis biens que ta grace me dōne:

S'il est ainsi que tous dōs & biēsfaits  
 Qui sont en moy, ie di que les as faits,  
 Et tāt pl<sup>e</sup> est ta grace en moy notoire,  
 Tant plus aussi i'er en rends grace, &  
 gloire:

S'il est ainsi qu'ōcques ie n'ay doubté



De ton essence, & de ta grant bonté,  
Me reliant de laquelle, ie ploye,  
Et de bon cœur pour mes prochains  
m'employe:

S'il est ainsi qu'aussi ie doute, &  
crains.

L'ire de toy, qui fait dresser mes crins  
Et q̄ doubtāt iustemēt peine, et corde,  
Vois par appel, a ta misericorde:

Las, o mon Dieu, mon souuerain re  
cours,

Demontre moy qu'en toy gist mon  
secours,

Gueri le corps languissant de ma flore,  
Et gueriras mon foible esprit encore.

Fay moy hardi: ie di que tu le veux,  
E in

Encor ie dy, & croy que tu le peux:  
 Quãd le vouloir est ioint a la puiffãce,  
 L'effect est prompt, l'effect est en pre  
 sence;

La guerissant, les mains elle tendra  
 Vers ta hauteſſe, & honneur te rãdra,  
 Mais, quãt a moy, ie chãteray ſãs ceſſe,  
 Pour ce bienfait, ta bonté, & hauteſſe.

Au Seigneur du Parq, Histo-  
 riographe du Roy.

Ode 9.



Epuis que le ſainct Ceste  
 Me ioint a mon Alceſte,  
 Plus libre ie me voy:

Chanteray-ie pas donques  
 La liberté qui onques  
 Ne fault en elle & moy?  
 Liberté vertueuſe  
 Et non voluptueuſe,

(Dont la fin n'est qu'es moy)

Ie la chanteray ores,  
Et chanteray encores,  
Car chanter ie la doy.

Macrin a la louange  
De sa Gilon se range,  
Et moy a ma Flora,

De qui la floriture  
Ma muse en sa peinture  
Par tout demonstrea.

Ma Muse libre chante,  
Et Flora libre vante;  
Au saint lien d'amour:

Duquel la ligature  
Estroite, libre, & pure,  
Nous lasse tout autour:

Et sans laisser nous lasse,  
Relasse et entrelasse  
En mille enlassans laz,

Car de telle enlassure,  
Qui libres nous assure,  
Jamais ne sommes las.

A sa Flora, & a ses deux Florons,  
Jean & Charles Fontaine.

O de 10.



Deux parties sommes faitz,  
Sçavoir est le corps & l'esprit,  
Et tous deux ont diuers effectz:

L'un quiert le bien qui ne perit,

L'autre la terre va querant,

En laquelle en fin il pourrit.

L'homme d'esprit, du ciel parent,

Tousiours les nobles choses quiert,

Et puis aux autres les aprent:

L'honneur mondain point ne requiert.

Ny le bien, qui a plus de mal,

Par affection il n'acquiert.

L'homme corporel & brutal,

Combien qu'il soit beau, riche, & fort,

Il est tout terrestre metal:

Car sa pensee, son effort,

Toute sa fin, & tout son but,

C'est d'estre riche auant sa mort:

Mais la couuoitise qu'il beut  
 (Fieure continue en son cours)

Onc rassasier ne le peut.

L'homme d'esprit, tout au rebours,

Par sa vertu & son saouir,

A son contentement tousiours:

Iagoit qu'il ait petit pouuoir

(Selon le mondain iugement)

Comme vn souleil il se fait voir.

En luy n'y a nul changement,

Soit en richesse ou poureté

Tousiours se maintient constamment:

Et en certain cours arrêté

Onques n'en sera diuertí,

Non plus que Fabrice a esté,

Qui ne print iamais le parti,

Ny l'or & l'argent a foison,

Des mains des ennemis sorti:

Et l'autre en rustique maison

Asis dessus vn banc de boys

Leur répondit par grand' raison:

Qu'il aymoít micux cent mille foys

Des riches gens estre estimé

Qu'auoir richesse: (o sainte voix!)

Ou est le Cretien renommé,

Qui die, & face ores ainsi

Que ce payen tant bien limés

Tout notre espoir, notre soucy

Ce sont les tripes & boyaux

De cette basse terre cy:

C'est l'or, l'argent, les beaux ioyaux,

Qui s'enrouillent facilement,

Et font mille guerres & maux.

Celuy donc qui diuinement

La trace de l'esprit ensuit,

Vit trop plus honorablement:

Car la richesse qu'il poursuit

Ha bien vn autre fondement,

Et nulle ruine la suit,

Comme ferme eternellement.

A la Mort, que l'Auteur armé de  
sa Poësie va défiant.

Ode 11.

**M**ort, vien sur moy quand tu voudras,  
Pren moy au liëst entre les draps,

Ou aux champs, ou en mon etude,  
 Onc a ton honneur n'en viendras,  
 Je n'en ay grand' sollicitude.

Pour repoulser ton dur effort,  
 Mon vers est suffisant & fort,

Je te presente, sans é moy,  
 Le combat: car ma Muse & moy  
 Ferons reboucher ton dard rude:  
 Mon vers me vengera de toy,  
 Vers ennemi d'ingratitude.

Mon vers qui la mort picque & mord,  
 Fait trembler & mourir la mort.

## A la Flora.

## Ode 12.



E t'ay donné de ma richesse,  
 (Richesse qui point ne perit:)  
 Les beaux tresors de mon esprit,  
 Pleins de bon eur, & de liesse:

Mais pense tu, o ma Florie,  
 Quand te donnois cent mil ecus,  
 Que ie te donnois encor plus?  
 Somme d'argent est tost perie.  
 Cent mil ecus n'ont la duree  
 De ce chant que ie vois chantant  
 Pour ta vertu que i'ayme tant,  
 Vertu non iamais me suree.

### Odelette a sa femme & a ses enfans.

Quand Dieu ayme ta poureté  
 Qu'il veult bien poure au monde naistre,  
 Et aux biens ne s'est arreté  
 Viuant dedans ce val terrestre:

De peu auoir, peu ie me plains,  
 Et peu me plaindray de ma vie:  
 Et sus ces grans riches tant pleins  
 Je n'ay, & ie n'auray enuie.

### Au Lecteur.

Si tu veux scauoir comment fut  
 Vn laid riche auare estimé,  
 Ly moy quel honneur il receut  
 De Diogenes renommé.



## Au Secretaire Jean Grauiet.

Ici pourrez sauoir de moy  
 (Si ia ne le sauez) pourquoy  
 C'est que les serpens raieunissent,  
 Et que les hōmes tant vieillissent.

## Ode 14.



E serpent en terre ou en l'eau  
 Va des pouillant sa vieille peau:  
 Et posant ainsi sa vicillesse,  
 Il se retrouve en sa ieunesse:

Mais l'homme ne peut faire ainsi,  
 L'homme qui s'encombre en souci  
 Ne se raieunit iamais, certes,  
 Prenant la mort pour ses dessertes.

Les humains vn iour assemblez  
 Pour leur brieue vie troublez,  
 Vous feirent en humbles manieres  
 A iupiter tant de prieres,  
 Qu'il leur ottroya plus long cours,  
 Et de leur vie tre slongs iours:  
 Baillant ce don, fait en la sorte,  
 A vn asne qui le leur porte.

Fiction  
 poetiq.

Cet animal lourd & pesant  
 Eut soif, & sen alloit disant  
 A des serpens, laissez moy boire  
 Dans ce lac plein d'eau trouble & noire.

Lors les serpens sages assez,  
 Respondirent, Si ne laissez  
 Ce don que portez, somme toute,  
 De notre eau n'aurez vne goutte.

L'asne leur baille a l'abandon  
 Ce don qu'il portoit, ce beau don:  
 Et en ce poitr, pour toutes sommes,  
 En sommes priuez, poures homes.

AD LAVDATISSIMAE  
 INDOLIS, GENEROSIS.

SIMI FRANCORVM REGIS

Henrici II. quatuor filios.

Martialis Cassagno.

**R**egia progenies tibi sit, Cassagno precatur,  
 Perpetuòque salus, perpetuòque decus.

Terra iacet lentoque Arari circumdata, & amni  
 Qui secum rapidas ei aculatur aquas:  
 Hic fons est, quem si sitibundo admoueris ori,  
 Nil opus Aonijs tingere pectus aquis.

Arthurus Pollux  
 Neruius.

F I N.

Faultes aduenues en l'impression.

Pag. 20. ligne 10. lisez,  
 Omnes sumus deteriores licentia.

Pag. 22. ligne 4. lisez  
 Viue memor & salutis.

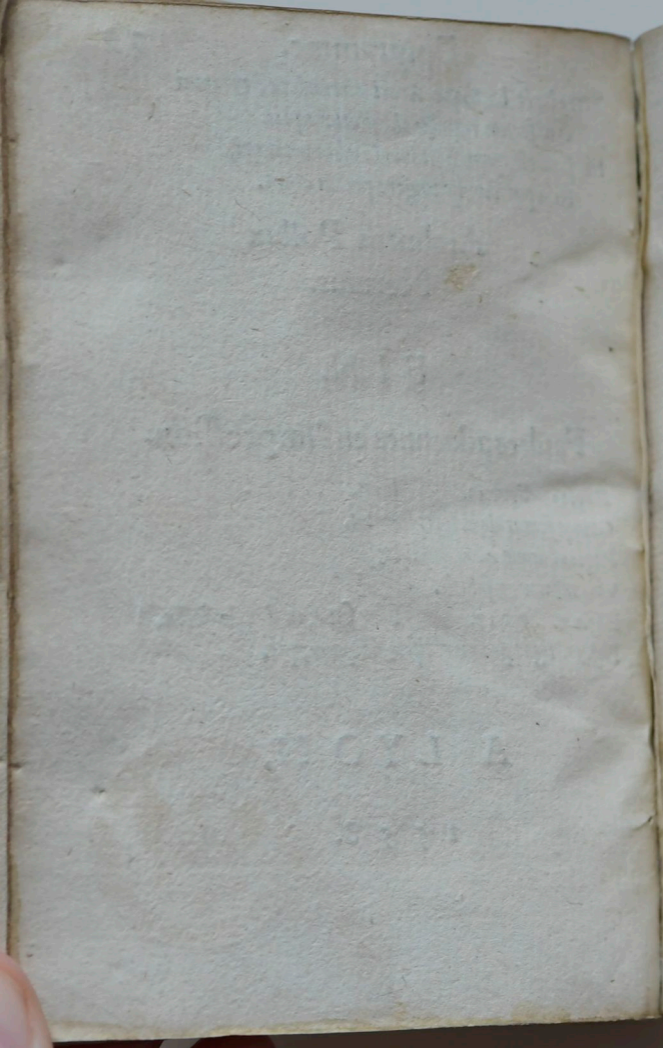
Pag. 24. ligne 27. lisez facta, au lieu de facta.

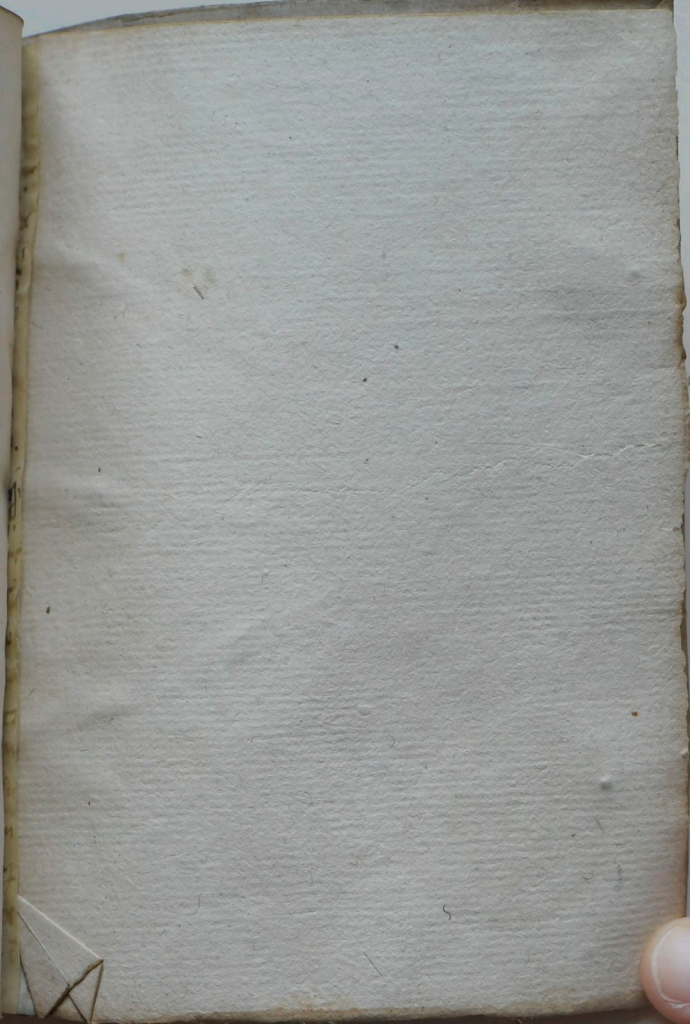
Pag. 38. ligne premiere lisez, de, pour, que.

A LYON.

1 5 5 8.







6705

